

Pelléas et Mélisande

MARGARITTE

ON VOUDRAIT REVIVRE  
LE GRAND THÉÂTRE  
D'OKLAHAMA

le pont  
DU NORD

RÉNICE

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE

LE

OU

RÉMI AMITIÉ

LA MÉDUSE  
MOCRATIQUE

APRÈS COUR  
MILLE ET



CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL  
BESANÇON  
FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

## LE PONT DU NORD

Un spectacle de Marie Fortuit

**DU 1<sup>er</sup> AU 5 OCTOBRE 2019**

CDN Salle Karl Auer

### CONTACT ENSEIGNANTS

Amandine Polet

03 81 88 90 74

[amandine.polet@cdn-besancon.fr](mailto:amandine.polet@cdn-besancon.fr)

### CRÉATION

**UNE PRODUCTION DU CDN BESANÇON  
FRANCHE-COMTÉ**

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**  
réalisé par **Laetitia Dumont-Lewi**

# LE PONT DU NORD



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

 **SUIVEZ-NOUS @CDNBesancon**

**[www.cdn-besancon.fr](http://www.cdn-besancon.fr) / 03 81 88 55 11**

Avenue Édouard Droz 25000 Besançon

Arrêt Tram : Parc Micaud

# LE PONT DU NORD

## CRÉATION

UNE PRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

**DU 1<sup>ER</sup> AU 5 OCTOBRE 2019** SALLE KARL AUER  
mardi 1<sup>er</sup>, 20h / mercredi 2, 20h / jeudi 3, 19h + rencontre /  
vendredi 4, 20h / samedi 5, 18h

DURÉE ESTIMÉE 1H45

Un spectacle de **Marie Fortuit**

Avec **Mounira Barbouch, Antoine Formica, Marie Fortuit, Damien Groleau**

Collaboration à la mise en scène **Catherine Umbdenstock**

Dramaturgie **Clémence Bordier**

Scénographie **Louise Sari**

Musique et son **Aline Loustalot**

Lumières **Jacques-Benoît Dardant**

Vidéo **François Weber**

Stagiaire assistante à la mise en scène **Karine Guibert**

Production **Centre dramatique national Besançon Franche-Comté**  
en coproduction avec la compagnie **Théâtre A**, le **Centre dramatique national Orléans / Centre Val de Loire**, **La Comédie de Béthune - Centre dramatique national Hauts-de-France** et le **Théâtre du Garde-Chasse** aux Lilas. Avec le soutien du **ministère de la Culture – Drac Bourgogne-Franche-Comté**, du programme européen de coopération transfrontalière **Interreg France-Suisse 2014-2020**, dans le cadre du projet **MP#3**, et, dans le cadre de l'aide à la résidence, des **Plateaux Sauvages**, du **Théâtre L'Échangeur** et du **Théâtre de chambre - 232U**.

# I. UNE ÉCRITURE HYBRIDE

Le texte du Pont du Nord mêle plusieurs modes d'écriture :

- des flux de conscience, le plus souvent sous forme de monologues poétiques suivant le cours d'une pensée
- des dialogues, élaborés au fil des répétitions à partir d'improvisations des comédiens
- des échanges de textos, des messages skype, des conversations téléphoniques
- de la musique : piano classique joué par le personnage de Kosta, enregistrements arrangés par la créatrice sonore Aline Loustalot, chansons françaises chantées par les personnages
- des citations littéraires (théâtre et surtout poésie)
- des vidéos, tournées pour le spectacle ou vidéos d'archives.

## ● L'auteure-metteuse en scène – Marie Fortuit

Marie Fortuit, metteuse en scène et actrice, commence par jouer au football au PSG quand elle est adolescente avant de choisir le théâtre et d'intégrer la Compagnie Théâtre A à l'âge de 17 ans. En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Célie Pauthé, Armel Veilhan, Liciño Da Silva, Marie Normand, Odile Mallet, Erika Vandélet, Nathalie Grauwin... Elle participe aux performances des plasticiennes Alice Lescanne et Sonia Derzypolski et joue dans la dernière création de Rebecca Chaillon, *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, en novembre 2018. Licenciée d'histoire et d'arts du spectacle à Paris 3 Censier, elle cofonde et codirige de 2009 à 2015 avec Armel Veilhan La Maille, ancien entrepôt de charbon transformé en fabrique théâtrale dédiée aux écritures contemporaines aux Lilas (réseau Actif Île-de-France). En 2010, elle y crée les Boîtes à Outils du lundi, un rendez-vous public avec les auteurs vivants et met en espace deux textes de Joseph Danan : *La pièce dont vous êtes le héros* et *Le XXI<sup>e</sup> siècle sera doux et mélancolique*. En 2013, elle y crée sa première mise en scène, *Nothing hurts* de Falk Richter. Depuis 2014, Marie Fortuit collabore avec Célie Pauthé au Centre dramatique national Besançon Franche-Comté. Elle est assistante à la mise en scène pour ses créations *La Bête dans la jungle* de Henry James (2015), *La Fonction Ravel* de Claude Duparfait (2016), *Un amour impossible* de Christine Angot (2016), et joue dans *Bérénice* de Racine (2018). Elle dirige à Besançon des ateliers en milieu scolaire et avec des détenus. Elle est également associée au projet de Séverine Chavrier au CDN d'Orléans, avec qui elle travaille en tant qu'assistante pour *Nous sommes repus mais pas repentis* d'après Thomas Bernhard. En 2018-2019, elle est aussi associée aux Plateaux Sauvages, à Paris.

## Texte 1 – Texte de Marie Fortuit sur la naissance du projet

L'écriture du Pont du Nord commence en novembre 2015, lors d'un chantier Nomade.  
Pour la première fois, je fais l'expérience de m'immobiliser dans la ville  
à Villeurbanne,  
puis  
je continue  
à Paris  
à Berlin  
à Lyon  
à Valenciennes  
à Aulnoye  
à Besançon.  
En haut d'un escalier métallique,  
dans un parking,  
devant un feu rouge,  
un arrêt de bus,  
j'ai laissé le mouvement advenir  
celui intérieur  
du corps  
des cellules  
du fluide qui circule en nous.  
Et celui extérieur du flux et du reflux urbain.  
Accueillir ces vagues-là,  
les sons de la ville.  
Alors sont advenus des mots,  
comme si un barrage craquait,  
laissant peu à peu s'échapper des coulées intérieures,  
une parole a surgi.  
Celle d'une femme de trente ans en proie aux vertiges de sa ville et de sa vie.  
Dans ce flot est revenue la phrase oubliée d'une chanson : « Non ma fille tu n'iras pas  
danser ».  
Je suis allée chercher, fouiller son origine.  
Cette chanson s'appelle *Le pont du Nord*.  
Elle raconte l'histoire d'une jeune fille, Adèle, qui demande à sa mère d'aller au bal.  
Elle lui répond « Non, ma fille tu n'iras pas danser ». Comme dans un conte, son frère  
arrive sur un bateau doré, transgresse l'interdiction de leur mère et emmène sa sœur  
au bal.  
Ils dansent une fois ensemble, et puis le pont s'écroule.  
Ils meurent, noyés.  
Voici le sort des enfants obstinés, dit la chanson.

## ● Citations littéraires

*Le personnage de Kosta s'exprime le plus souvent par des citations poétiques ou en jouant du piano. Ses interventions sont tirées de poésies de René Char, mais on reconnaît aussi une phrase d'Éluard et un extrait d'une réplique de Léonce et Léna de Büchner.*

### **Texte 2 : « La fin du monde » de Paul Eluard (in *La Vie immédiate*, 1933)**

Les yeux cernés à la façon des châteaux dans leur mine  
Une bure de ravins entre elle et son dernier regard  
Par un temps délicieux de printemps  
Quand les fleurs fardent la terre  
Cet abandon de tout  
Et tous les désirs des autres à son gré  
Sans qu'elle y songe  
Sa vie aucune vie sinon la vie  
Sa poitrine est sans ombre et son front ne sait pas  
Que sa chevelure ondulée le berce obstinément.  
Des mots quels mots noir ou Cévennes  
Bambou respire ou renoncule  
Parler c'est se servir de ses pieds pour marcher  
De ses mains pour racler les draps comme un mourant  
Les yeux ouverts sont sans serrure  
Sans effort on a la bouche et les oreilles  
Une tache de sang n'est pas un soleil accablant  
Ni la pâleur une nuit sans sommeil qui s'en va.  
La liberté est plus incompréhensible encore que la visite du médecin

De quel médecin une chandelle dans le désert  
Au fond du jour la faible lueur d'une chandelle  
L'éternité a commencé et finira avec le lit  
Mais pour qui parles-tu puisque tu ne sais pas  
Puisque tu ne veux pas savoir  
Puisque tu ne sais plus  
Par respect  
Ce que parler veut dire.

**Texte 3 : Extrait de *Léonce et Léna* [1836]** de Georg Büchner (trad. J.-L. Besson et J. Jourdeuil, Paris, Éditions Théâtrales, 2006]

LEONCE, *seul* – Quelle curieuse chose que l’amour. On passe toute une année au lit dans un demi-sommeil et, un beau matin, on s’éveille, on boit un verre d’eau, on s’habille, on se passe la main sur le front et on se met à penser – on se met à penser – Mon Dieu, combien de femmes faut-il pour monter et descendre toute la gamme de l’amour ? Quand une seule suffit à peine à faire une note. Pourquoi la brume au-dessus de notre terre est-elle un prisme qui brise le rayon incandescent de l’amour pour en faire un arc-en-ciel ? – (*Il boit.*) Où est la bouteille de vin qui doit m’enivrer aujourd’hui ? Même ça je n’y arriverais plus ? Je suis assis là comme sous une pompe à air. L’air est si coupant et si raréfié que j’ai froid, comme s’il fallait que je fasse du patin à glace en pantalon de nankin. – Messieurs, messieurs, savez-vous bien ce qu’étaient Caligula et Néro ? Moi, je le sais. – Viens, Léonce, dis-moi un monologue, je vais t’écouter. Ma vie me bâille au visage comme une grande feuille de papier blanc qu’il me faudrait couvrir de mots, mais rien ne me vient, pas une seule lettre. Ma tête est une salle de bal vide, par terre quelques fleurs fanées et des rubans froissés, dans un coin des violons éventrés, les derniers danseurs ont ôté leurs masques et se regardent avec des yeux morts de fatigue. Je me retourne moi-même vingt-quatre fois par jour comme un gant. Oh, je me connais, je sais ce que je vais penser et rêver dans un quart d’heure, dans huit jours, dans un an.

**Texte 4 : Extrait de *Recherche de la base et du sommet* de René Char (Paris, Gallimard, 1955)**

*Le recueil Recherche de la base et du sommet présente une écriture hybride qui alterne poèmes en prose, vers libres, lettres, dialogues de forme théâtrale ou encore suite d’aphorismes.*

Toute association de mots encourage son démenti, court le soupçon d’imposture. La tâche de la poésie, à travers son œil et sur la langue de son palais, est de faire disparaître cette aliénation en la prouvant dérisoire.

Le jour et la nuit ne sont-ils que des hallucinations de passant ? Que voient les emmurés ? L’oubli ? Leurs mains ?

L’oiseau et l’arbre sont conjoints en nous. L’un va et vient, l’autre maugrée et pousse.

De la saveur de la malignité appliquée à soi. Coercitivement.

Nous sommes de ceux qui regardent à dessein par la portière du wagon car nous aimons cette seconde si chargée qui brûle encore après que ce qui nous emporte a fui. Ah ! le prix de cette escarbille.

Les actions du poète ne sont que la conséquence des énigmes de la poésie.

Le poète se remarque à la quantité de pages insignifiantes qu’il n’écrit pas. Il a toutes les rues de la vie oubliée pour distribuer ses moyennes aumônes et cracher le petit sang dont il ne meurt pas.

## ● Flux poétique

### **Texte 5 – Extrait de *L'Opoponax*, de Monique Wittig (Paris, Minuit, 1964)**

*L'Opoponax suit la trajectoire d'un groupe de fillettes de l'entrée à l'école à l'adolescence. Chaque chapitre est composé d'un unique et long paragraphe compact. La syntaxe simple propose une sorte de point de vue à la fois objectif et collectif sur les scènes qui se déroulent, formant un flux continu. Le texte est ponctué de citations correspondant aux comptines, poèmes et autres textes étudiés en classe par les personnages.*

On marche dans la cour de récréation par groupes. Les internes parlent entre elles et refusent de jouer au ballon. Les externes décident de jouer au volley-ball dans la cour de la statue où le filet est tendu. Nicole Marre va en courant chercher le ballon. Elle passe à la hauteur de Laurence Bouniol en criant, rois Desramés a sa barbe juré, ce qui fait que Laurence Bouniol répond en la croisant, ke Guibors ert à cevas traïnée, que Julienne Pont et Marielle Balland qui courent en même temps qu'elles continuent comme ça, et en la mer noïe et esfondrée. À midi on se serre la main en disant, rois Desramés a sa barbe jurée ke Guibors ert à cevas traïnée et en la mer noïe et esfondrée. On se met à rire au moment où on dit, mais je quit bien sa barbe ert parjurée. Et c'est l'heure où on va chez soi pour le déjeuner. On recommence à une heure vingt-cinq, avant que la cloche sonne. On se serre la main en disant, rois Desramés a sa barbe jurée, et cetera, maintenant on le sait par cœur. Noémie Mazat porte une blouse grise fendue derrière. Elle a aussi des bottes ferrées. Quand on chante, beau gars qui dances, fais sonner sonner tes bo-ttes au talon bordé de cui-vre on pense à elle.

### **Texte 7 – Extrait de *Homo sapienne*, de Niviaq Korneliussen (trad. Inès Jorgensen, Chicoutimi, La Peuplade, 2017)**

*Dans Homo sapienne, la romancière groenlandaise Niviaq Korneliussen utilise plusieurs registres d'écriture. Le roman est divisé en cinq chapitres : chacun suit le point de vue d'un personnage, qui donne son titre au chapitre, et se voit associer le titre d'une chanson, dont la référence sur youtube est indiquée dans la table des matières. On y trouve une écriture par flux de conscience, lettres, textos, journal intime... Les personnages sont des jeunes gens qui se cherchent. L'extrait ci-dessous est tiré du chapitre dédié au personnage d'Inuk, qui a quitté précipitamment le Groenland et vient de découvrir l'homosexualité de sa sœur Fia. Le texte a été écrit en groenlandais, traduit par l'autrice en danois (l'une des langues officielles du Groenland), et comprend des passages en anglais (langue souvent parlée par les jeunes groenlandais, notamment en réaction contre l'usage du danois).*



**FIA**

Est-ce que tu te souviens de la fois où tu ne m'as pas cru alors que je te disais que j'étais malade ? J'ai vomi peu après. Est-ce que tu te souviens de la fois où tu n'as pas cru que je m'étais fait mal ? J'ai eu des bleus peu après. Est-ce que tu te souviens que tu ne m'as pas cru quand j'ai dit que tu me manquais ? J'ai commencé à pleurer peu après. Est-ce que tu te souviens de la fois où tu ne voulais pas m'écouter alors que je te disais que tu devais faire attention ? Tu as eu des moments durs peu après. Est-ce que tu te souviens de la fois où je t'ai dit que tu ne devais pas m'abandonner et que tu m'as quand même abandonné ? J'ai commencé à te manquer peu après. Tu te trompes, même si tu es plus âgée. Je te pardonne toujours. Je t'aime toujours, parce que tu es ma sœur. Mais tu dois me croire maintenant. Tu dois me croire. Tu te trompes. Tu te trouves sur une île qui ne changera jamais. Tu te trouves sur une île sans rien autour. Tu te trouves sur une île sans possibilité de fuite. Tu te trouves sur la mauvaise île. Tu penses mal. Quand tu fuiras l'île, tu comprendras que tu peux retrouver un bon mode de vie. Je veux que tu viennes maintenant. Je veux que tu me croies. Viens maintenant. Crois-moi. Tu vas regretter tes erreurs. Tu vas perdre quelque chose si tu commets une erreur.

/ Inuk

**15 JUIN**

*Wish I were with you, but I couldn't stay*

*Every direction leads me away*

*Pray for tomorrow, but for today*

*All I want, is to be home*

/ From nowhere

**CHER INUK**

Je me souviens que tu me pardonnais toujours quand je faisais des erreurs. Pardon. À cette époque-là, je n'étais pas consciente de mes erreurs. Mais ce dont je suis consciente maintenant, c'est que je n'en ai pas fait. Je n'en commets pas en aimant. Pardonne-moi. Je t'attends ici. Je t'attendrai toujours. Je te l'ai déjà dit : je serai toujours à tes côtés.

/ Tendrement, Fia

## ● Liste des musiques utilisées ou évoquées dans le spectacle

*[Attention : ce dossier est réalisé avant la dernière phase de répétitions, le texte comme les musiques sont susceptible d'évoluer]*

- chanson populaire « Sur le pont du Nord »
- Schubert, « Marguerite au rouet », lied op. 2 (D 118)
- Beethoven, sonate pour piano n°1 en fa mineur, opus 2
- Beethoven, sonate pour piano n°17 , dite La Tempête
- Pergolèse, *Stabat mater*
- Cécile Aubry, « L'oiseau »
- Ginette Reno, « Je ne suis qu'une chanson »
- Joe Dassin, « Et si tu n'existais pas »
- Jean-Claude Darnal, « Quand la mer monte »
- El Hijo de la Cumbia, <https://www.youtube.com/watch?v=mr5iStEKsWQ>

### **Avant la représentation**

- Atelier d'écriture 1 – Imaginer une situation à partir d'une phrase au choix de la chanson « Sur le Pont du Nord ». Le vers choisi devient le début d'un récit.
- Atelier d'écriture 2 – Écrire un échange théâtral entre deux personnages avec pour contrainte l'utilisation obligatoire de différents matériaux :
  - une citation poétique (extraite par exemple des textes 2 ou 4)
  - une chanson
  - une partie par le biais d'un moyen de communication moderne (sms, messenger, facebook, twitter, instagram, skype...)

### **Après la représentation**

- Quels sont les liens entre les personnages de la pièce ?  
Qui sont les personnages nommés mais qu'on ne voit pas sur scène ?
- Comment les personnages communiquent-ils entre eux ?  
Y a-t-il une évolution au fil du spectacle dans leurs modalités de communication ?
- À quels moments la vidéo est-elle employée dans le spectacle ?  
Quel est son rôle ?

## II. FRÈRE ET SŒUR

- **Amour entre frère et sœur**

*L'histoire du Pont du Nord se construit autour du noyau que forment Adèle et son frère Octave.*

### **Texte 8 – Extrait d'Agatha, de Marguerite Duras (Paris, Minuit, 1981)**

*Agatha, dont le sous-titre est « roman », est écrit sous la forme théâtrale d'un dialogue entre deux personnages, Elle et Lui, au moment où la femme annonce qu'elle part vivre loin de l'homme. On comprend petit à petit que les deux personnages, qui se vouvoient la plupart du temps, sont en réalité frère et sœur, et qu'ils ont vraisemblablement eu une relation incestueuse. Le texte a été une source d'inspiration importante pour Le pont du Nord, et on en entend un extrait dans le spectacle, dans la bouche d'Octave, en voix off.*

LUI – Le nôtre, oui, l'été. C'est le matin, je sors de la villa et je regarde la plage, je cherche ma sœur parmi les gens, les baigneurs. Si loin que soit la mer, si loin qu'elle soit elle, je reconnais toujours ma sœur. *(temps)* Je ne peux pas encore dire à quoi je la reconnais tant. *(temps)* Quand je ne la vois pas tout de suite j'ai peur. *(temps)* C'est une peur identique à la sienne qui est la peur d'Agatha, celle de la mer, celle de son engloutissement dans la mer. *(temps)* Elle aussi, Agatha, elle va au-devant des vagues et elle nage loin, au-delà des balises autorisées, au-delà de tout, et on ne la voit plus, et on crie, on lui fait signe de revenir. *(temps)* Agatha ne revient que lorsque je lui fais signe de revenir vers moi. Elle revient, elle s'allonge près de moi, je ne la gronde pas, je ne lui parle pas, je reviens lentement de la peur d'Agatha. Elle me demande ce qu'il y a. Je dis que j'ai eu peur, que c'est tout. Elle me demande de lui pardonner. Je ne réponds pas.

### **Texte 9 : Extrait de Incendies, de Wajdi Mouawad (Leméac/Actes Sud, 2003).**

*Nawal, mère des jumeaux Jeanne et Simon, vient de mourir, après avoir passé cinq années sans dire un mot. Elle a laissé une lettre leur demandant à l'un de trouver leur père, à l'autre de trouver leur frère, alors qu'ils ne pensaient pas avoir de famille en vie.*

SIMON – L'université te cherche. Tes collègues te cherchent. Tes élèves te cherchent. On m'appelle, tout le monde m'appelle : « Jeanne ne vient plus à l'université. On ne sait plus où est Jeanne. Les étudiants ne savent plus quoi faire. » Je te cherche. Je t'appelle. Tu ne réponds pas.

JEANNE – Qu'est-ce que tu veux, Simon ? Pourquoi tu viens chez moi ?

SIMON – Parce que tout le monde te croit morte !

JEANNE – Je vais bien. Tu peux partir.

SIMON – Non, tu ne vas pas bien et je ne partirai pas.

JEANNE – Ne crie pas.

SIMON – Tu es en train de faire comme elle.

JEANNE – Ce que je fais ne concerne que moi, Simon.

SIMON – Non ! ça me concerne aussi. Tu n’as plus que moi et je n’ai plus que toi. Et tu fais comme elle fait.

JEANNE – Je ne fais rien.

SIMON – Tu te tais. Tu ne dis plus rien. Comme elle. Elle rentre un jour et elle s’enferme dans sa chambre. Elle reste assise. Un jour. Deux jours. Trois jours. Ne mange pas. Ne boit pas. Disparaît. Une fois. Deux fois. Trois fois. Quatre fois. Revient. Se tait. Vend ses meubles. T’as plus de meubles. Son téléphone sonnait, elle ne répondait pas. Ton téléphone sonne, tu ne réponds pas. Elle s’enfermait. Tu t’enfermes. Tu te tais. [...]

JEANNE – Qu’est-ce que tu sais de moi ? D’elle ? Rien. Tu ne sais rien. Comment on fait pour vivre maintenant ?

SIMON – Tu jettes les cassettes. Tu retournes à l’université. Tu continues à donner tes cours et tu termines ton doctorat.

JEANNE – Je m’en câlisse de mon doctorat !

SIMON – Tu te câlisses de tout !

JEANNE – Ça sert à rien de t’expliquer, tu comprendrais pas. 1 et 1 font 2, même ça tu le comprends pas !

SIMON – C’est vrai qu’il faut te parler en chiffres, toi ! Si ton prof de maths te disait que t’es en train de devenir folle, tu l’écouterais. Mais ton frère, non. Il est trop épais, trop con !

JEANNE – J’ai dit que je me foutais de mon doctorat ! Il y a quelque chose dans le silence de ma mère que je veux comprendre, que MOI, je veux comprendre !

SIMON – Et MOI, je te dis qu’il n’y a rien à comprendre !

JEANNE – Tu me fais chier !

SIMON – Toi tu me fais chier !

JEANNE – Va-t’en, Simon ! On se doit rien ! Je suis ta sœur, pas ta mère, t’es mon frère, pas mon père !

SIMON – C’est pareil !

JEANNE – Non ! Pas pareil !

SIMON – Si, pareil !

JEANNE – Laisse-moi, Simon.

## ● Enfance et adolescence

*La relation fraternelle apparaît comme particulièrement importante dans la mesure où elle se noue dans l'enfance, où elle est le lieu d'une intimité originelle fondatrice dans la construction de l'individu.*

**Texte 10 : Extrait de *Les Solidarités mystérieuses*, de Pascal Quignard (Paris, Gallimard, 2011).**

Parfois, quand les frères et sœurs ne se haïssent pas, ils s'aiment mieux que des amoureux. Ils sont certainement plus constants et plus sûrs que si le désir les animait. Au surplus, ils sont riches de beaucoup plus de souvenirs que les amants ne peuvent l'être. De l'autre, le frère ou la sœur connaissent le plus ancien, le plus enfantin, le plus maladroit, le plus ridicule, le plus originaire, le plus bas. Ils ont assisté aux plus grandes passions, qui sont les premières, car les plus vives blessures sont celles qu'on ne peut prévoir puisqu'on ignore qu'elles existent, celles vis-à-vis desquelles on n'a rien pour se défendre, les plus irreconnaissables, celles qui surgissent sur la ligne frontière de l'origine.

**Texte 11 : Extrait de *Gretel et Hansel*, de Suzanne Lebeau (Paris, Éditions Théâtrales, 2014).**

*Dans le conte Hansel et Gretel, le frère et la sœur sont unis dans leurs aventures : unis dans le malheur quand ils sont abandonnés par leurs parents, puis capturés par la sorcière, et Gretel finit par sauver son frère en poussant la sorcière dans le four. Dans Gretel et Hansel, Suzanne Lebeau réécrit l'histoire en créant un rapport conflictuel entre les deux enfants : Gretel en veut à son petit frère, né 13 mois après elle, qu'elle refuse d'appeler par son prénom.*

GRETEL – Et les pleurs du petit qui se plaint et qui a peur.  
Et la vieille qui crie.  
Et la fatigue qui m'envahit.  
Et la tentation qui surgit...  
Oh ! la tentation...  
La tentation folle de voir le petit frère rôtir comme un poulet  
sur sa broche  
pour ne plus jamais  
ne plus jamais l'entendre pleurer  
ou dire « moi aussi », comme un écho.  
Finie, enfin finie, l'histoire du petit frère.  
Finie, l'histoire d'Hansel et Gretel,  
et que commence enfin l'histoire de Gretel.  
La tentation grandit avec le feu.  
Brûle d'envies maudites.  
La tête s'y met, imagine la scène triste avec papa et maman

Qui n'ont plus qu'une fille.  
Je raconte et ils pleurent.  
Nous pleurons tous ensemble très haut et très fort et je ris tout bas.  
Ah ! le petit frère dans l'estomac de la vieille.  
Le succulent et très gras petit frère qui a fini dans l'assiette  
entre le couteau et la fourchette.  
Ça lui apprendra à dire « moi aussi,  
moi aussi,  
moi aussi »  
à tort et à travers.

### **Avant/après la représentation**

En cours de français, le spectacle peut être lié à une séquence sur les relations entre frères et sœurs dans la littérature. Outre les extraits présentés ici, on pourra travailler sur les textes suivants :

- Sophocle, *Antigone* (cf. aussi les versions de Jean Anouilh, Jean Cocteau, Henry Bauchau...)
- Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*
- Anton Tchekhov, *Les trois sœurs*
- Jean Genet, *Les Bonnes*
- Franz Kafka, *La métamorphose*
- Frères Grimm, *Petit frère et petite sœur*
- Vincent Van Gogh, *Lettres à Théo*
- Vladimir Nabokov, *Ada ou l'ardeur*
- Thomas Bernhard, *Déjeuner chez Wittgenstein*
- Eduardo De Filippo, *Douleur sous clef*

### III. SOUVENIR ET QUÊTE DE SOI

- **Le bal**

*La relation d'Adèle et Octave est marquée par le souvenir d'un bal dans leur ville natale, pendant une « ducasse », nom des fêtes patronales dans le Nord de la France et le Sud de la Belgique. Moment à la fois de complicité fraternelle et de rupture dans la confiance mutuelle, ce bal est l'événement sur lequel tous les deux reviennent pour comprendre à la fois leur relation et leur évolution personnelle.*

#### **Texte 12 – Extrait du *Pont du Nord***

ADELE : Le 21 juillet 1998. Il y avait le bal. La ducasse de Maresches. Les ducasses y en a plein des différentes, ça dure tout un week-end, c'est comme une kermesse, une fête foraine, les chamboule tout, les jeux avec les canards qu'il faut pêcher, les petits chevaux grandeur nature qui avancent, tactactac, la tombola, et puis mate là, mate là, et puis le train fantôme, les barbe à papas, les portes clefs en forme de globe, les gros nounours qu'on attrape jamais. Et puis parfois y a des bals. A Maresches, chez nous, il y avait un bal, le soir. Le 21 juillet 1998. Il y avait encore la résonance de la victoire. Champions. We, We will survive. I am not. Première vague. Avec Octave, on avait préparé une chanson. Et si tu n'existais pas. On la chantait tous les deux. L'un pour l'autre quoi. Après la chanson, l'euphorie. We are the champions of the world. Je regardais les autres chanter, danser. Je suis restée à la Buvette. Longtemps. Avec Océane, Caro, Malik, Rangive, Julia, Karim, Augustin, Paul, Octave, Valérie. Paul, Il me parlait. Fort. Et puis doucement. Et puis il chantait. (*Kosta égrène quelques notes de Quand la mer monte à l'accordéon*) Tout près du cap-gris nez, quand j'ai fini de pêcher, on se retrouve chez Léonce on est onze...

#### **Texte 13 – Extrait du *Ravissement de Lol V. Stein* de Marguerite Duras (Paris, Gallimard, 1964)**

*L'une des sources d'inspiration du Pont du Nord est Le ravissement de Lol V. Stein de Marguerite Duras – le personnage de Sonia, dans Le Pont du Nord, doit son nom à la personne à qui Le ravissement de Lol V. Stein est dédié. La vie du personnage principal, Lol V. Stein, est marquée par le souvenir d'un bal au Casino municipal de T. Beach, lors duquel son fiancé Michael Richardson l'abandonne pour une femme plus âgée.*

Des pensées, un fourmillement, toutes également frappées de stérilité une fois la promenade terminée – aucune de ces pensées jamais n'a passé la porte de sa maison – viennent à Lol V. Stein pendant qu'elle marche. On dirait que c'est le déplacement machinal de son corps qui les fait se lever toutes ensemble dans un mouvement désordonné, confus, généreux. Lol les reçoit avec plaisir et dans un égal étonnement. De l'air s'engouffre dans sa maison, la dérange, elle en est chassée. Les pensées arrivent.

Pensées naissantes et renaissantes, quotidiennes, toujours les mêmes qui viennent dans la bousculade, prennent vie et respirent dans un univers disponible aux confins vides et dont une, une seule, arrive avec le temps, à la fin, à se lire et à se voir un peu mieux que les autres, à presser Lol un peu plus que les autres de la retenir enfin.

Le bal tremblait au loin, ancien, seule épave d'un océan maintenant tranquille, dans la pluie, à S. Tahla. Tatiana, plus tard, quand je le lui ai dit, a partagé mon avis.

- Ainsi c'était pour ça qu'elle se promenait, pour mieux penser au bal.

Le bal reprend un peu de vie, frémit, s'accroche à Lol. Elle le réchauffe, le protège, le nourrit, il grandit, sort de ses plis, s'étire, un jour il est prêt.

Elle y entre.

Elle y entre chaque jour.

La lumière des après-midi de cet été-là Lol ne la voit pas. Elle, elle pénètre dans la lumière artificielle, prestigieuse, du bal de T. Beach. Et dans cette enceinte largement ouverte à son seul regard, elle recommence le passé, elle l'ordonne, sa véritable demeure, elle la range.



## ● Le football

*Les souvenirs de football sont récurrents dans Le Pont du Nord. Il s'agit d'un élément qui à la fois rapproche et sépare Adèle et Octave : ils jouent ensemble sur la plage, fêtent ensemble la victoire de la France à la Coupe du monde de 1998, mais Adèle reste surtout spectatrice, tandis que son frère suit un entraînement. Il s'agit aussi d'un élément de partage entre Adèle et Sonia, qui se trouve au Japon au moment du match France-Japon de la coupe du monde féminine des moins de 20 ans (2018). Pour Adèle, le football est un modèle de référence marqué par la violence de la lutte et par un idéal de conquête et de victoire, dont elle essaie de se défaire, notamment dans sa relation amoureuse avec Sonia.*

### **Texte 14 – Extrait du *Pont du Nord*.**

ADELE : Paul c'est un copain d'Octave. du foot. Paul il joue 9. En attaque. Et Octave il joue ça dépend. Libéro numéro 4.

[...] Mais Octave il avance pas assez, le coach il dit toujours avance Octave, avance sur ton joueur.

[...] Paul, lui il joue qu'en attaque. Il revient pas assez défendre. Le coach il lui dit toujours Reviens Paul.

Reviens Paul, Reviens.

Et à Octave il dit toujours, avance Octave, avance Octave, t'es en retard sur ton adversaire.

[...] Moi je les regarde jouer au foot, je veux dire, Non ma fille tu n'iras pas jouer.

### **Texte 15 – Extrait de *Football*, de Jean-Philippe Toussaint (Paris, Minuit, 2015).**

*L'écrivain belge Jean-Philippe Toussaint a consacré deux ouvrages au football : La Mélancolie de Zidane (2006), où il parle de la coupe du monde de 2006, marquée par le coup de tête du Français Zidane à l'Italien Materazzi, et Football. Dans ce dernier, l'auteur évoque son rapport au football à travers des textes sur différentes coupes du monde, de 1998 à 2014. L'extrait ci-dessous traite de celle de 2002, qui a eu lieu en Corée et au Japon.*

À quelques secondes du coup d'envoi, dans l'ambiance électrique des tribunes du stade de Saitama, tandis que les joueurs étaient déjà en place et que la rencontre allait commencer, le stade fut soudain survolé à basse altitude par quatre avions de chasse sidérants qui frôlèrent les toits et disparurent dans un vacarme tonitruant en laissant dans leur sillage d'inquiétants lambeaux de fumée et de sinistres réminiscences de guerre, de violence et d'attentats. Mais, à part ces enfantillages militaristes, la soirée fut des plus douces. Le coup d'envoi du match fut donné, et lorsque, telle une délivrance inattendue, la Belgique ouvrit le score sur un spectaculaire retourné acrobatique de Wilmots, je bondis de mon siège, les bras au ciel, tournant sur moi-même et sautillant dans les gradins, ne sachant où aller, avec qui fêter l'événement, avant d'apercevoir un autre Belge tout aussi isolé que moi dans les tribunes. Nous nous précipitâmes



la fin de la première mi-temps ! » ... et pourtant on est trop forts nous : imbattables... une grande équipe l'Italie... personne n'en doute... et notre joie monte, monte... et elle arrive au moment suprême : l'orgasme... que seul le silence peut contempler... silence qui dure une fraction de seconde parce que : Vincenzo Filippone se jette à genoux avec sa tasse pleine de café et crie :

« C'est nous le Brésil !!! »

...et c'est vrai, c'est nous le Brésil : Italie Brésil 1- 0. Paolorrossi.

- **La scénographie**

*Les souvenirs du bal comme les souvenirs de football sont présents, dans le spectacle, essentiellement par des images visuelles.*

**Image 1 – Préparation de la scénographie du *Pont du Nord*, l'appartement – Scénographe : Louise Sari.**



**Image 2 – Préparation de la scénographie du *Pont du Nord*, la salle de sport – Scénographe : Louise Sari.**



### **Après la représentation**

- Décrire la scénographie (décor et organisation de l'espace). À quel(s) moment(s) de la vie d'Adèle et Octave correspond chaque élément ? Comment interprétez-vous la présence des fleurs ? Les fuites d'eau ?
- Discussion/débat : quels points communs et quelles différences voyez-vous entre une pièce de théâtre et un match de foot ? entre une pièce de théâtre et une soirée dansante ? entre un match de foot et une soirée dansante ?

### **Pour aller plus loin**

Thématiques voisines dans la programmation 2019-2020 du CDN de Besançon :

- *Meaulnes (et nous l'avons été si peu)* d'après Alain-Fournier, mis en scène par Nicolas Laurent, les 3 et 4 décembre 2019 (adolescence, souvenir d'une fête passée, relations fraternelles)
- *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, mis en scène par Julie Duclos, les 17 et 18 décembre 2019 (jeunesse, passé énigmatique, relations entre frères)

Delléas et Mélisande MARGARITE  
LE PRÉSENT  
QUI DÉBORDE  
ON VOUDRAIT REVIVRE  
RIÉMI AMITIE LE GRAND THÉÂTRE D'OKLAHOMA  
le pont DU NORD APRÈS COMME BÉRÉNICE  
LA MÉDUSE DÉMOCRATIQUE MILLE É UNE NUIT

---

## CONTACT ENSEIGNANTS

Amandine Polet

03 81 88 90 74

[amandine.polet@cdn-besancon.fr](mailto:amandine.polet@cdn-besancon.fr)



DIRECTION CÉLIE PAUTHE